

UN DOCUMENT TURC SUR LA GUERRE

Nous devons à un de nos correspondants la communication de deux lettres qui furent saisies pendant la guerre.

La première est rédigée en turc, datée du 21 djoumada el akhir 1333 : 6 mai 1915 (1). Elle est manuscrite et porte la signature autographe de Mohammed Rachad, sultan de Constantinople. Sur l'enveloppe se lit l'adresse du Seyid Ahmed Senoussi Pacha (?). Au dos un cachet de cire rouge, avec l'empreinte en relief du sceau impérial, où le millésime et le nom de Rachad sont très apparents.

La seconde, sans date et sans signature, est une traduction arabe de la première. Elle est également manuscrite, et d'une écriture nette et élégante. L'enveloppe ne porte pas de suscription. On y remarque des traces indiquant qu'elle était, comme la première, cachetée et enveloppée d'un ruban qui passait sous la cire. A l'angle supérieur de droite est imprimé l'entête du cabinet du sultan, et du secrétariat en chef :

مايين همايون ملوكانه باش كتابتي

Les deux lettres sont écrites sur beau papier à tranches dorées avec la marque en filigrane : JOYNSON SUPERFINE.

Le destinataire, indiqué dans le corps des deux lettres et sur l'une des deux enveloppes, est Ahmed Cherif, grand maître de la confrérie musulmane des Senoussia, dans le sud de la Tripolitaine.

Ces deux documents méritent d'être connus. Ils ont

(1) Dans le texte, à côté de cette date, on lit celle du 23 nissan 1331 (année solaire, dite financière turque, correspondant au 23 avril 1915 (vieux style). (Note de M. Deny, professeur à l'École des Langues orientales).

en effet leur importance, puisqu'ils fournissent une preuve matérielle de l'effort tenté pendant la guerre pour soulever les musulmans du Nord de l'Afrique contre la France. On sait que les pièces de ce genre sont toujours difficiles à saisir, et qu'elles échappent généralement à toutes les investigations.

A première vue, il peut paraître singulier que le sultan de la Turquie se soit adressé au chef des Senoussia pour lui demander sa collaboration et son aide. Il lui a fallu oublier que le fondateur de la confrérie, considéré comme un novateur dangereux, avait dû autrefois quitter l'Arabie pour se soustraire à l'hostilité des représentants du Gouvernement ottoman. Par la suite, le savant Mohammed Allich, du Caire, publiait une consultation (fetoua) de son maître Moçtafa El Boulaqi, lançant l'anathème contre Senoussi, et dénonçant au monde musulman les pratiques hétérodoxes de ses adeptes. Senoussi n'était alors *qu'un chien parmi les chiens de ce monde* (1). On ne pensait pas qu'un jour viendrait où le calife lui-même, souverain pontife de l'Islam, chef universel de l'orthodoxie, ferait appel, au nom du Prophète et de sa sainte loi, au concours des Senoussia.

Mais ce sont là des choses qu'on oublie volontiers. En politique, comme en d'autres matières, « il est avec le ciel des accommodements » N'a-t-on pas depuis des siècles jeté aux oubliettes les paroles du Prophète lui-même : « L'heure du jugement dernier ne viendra pas avant que les musulmans aient combattu les Turcs aux petits yeux, aux figures rouges et aux nez épatés. » (2).

Nous donnons ci-après, avec les photographies des deux lettres du sultan, la traduction française du texte arabe.

(1) Consultations juridiques de Mohammed Allich, Le Caire 1300 = (1883), I, p. 77. كلب من كلاب الدنيا

(2) El Bokhari, la Guerre Sainte.

TEXTE ARABE

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

جناب المرشد الكبير ورجل الاسلام المحضير القويم الجهاد في سبيل الله والنسك بشريعته جده رسول الله نعمة العالمين السنوسية وفتح الدعوة النبوية
الاستاذ العطرير السيد احمد السنوسي اشرف السلام عليكم ورحمة الله وبركاته وسفرتة ومرصاته وبعد فقد وصلني بكم رجب داعية مبار
معلومات والحمد لله على ما انتم به من نصرته وتأييده فنتله ورام ذلك لكم ولجميع المسلمين وانكم ايها السيد على علم تام بما حل بالدار الاسلامي
من باعداءه سيما الفرنسيين والانكليز والروسكوف فقد عقدوا لية على محرمه دينار سياسة وافروا حدهم وراء ذلك رايمين ان يضنوا بوزنه
ماؤامهم وكفارة لطف واي الا ان يتم بوره فخطي على اعدائه واعداه رينه بسر قوله تعالى وانقينا بينهم العداوة والبغضاء الى يوم القيامة
واظهر هذه الحرب الطور بينهم ومكن الصالح الاسلامي من فرصة فلان يبيع بها الزمان ويأخذون رجل على من شرف الخلافة الاسلامي
وارجب على عمد سنوح الفرس اناس عليها راقم الجهاد في سبيل الله للتخلص الاسلام ورفع شأنه بين البرية فقد بادرت اعلان الجهاد على الروسكوف
والانكليز والفرنسيين معتمدا على الله وستمنا من مدد رسالاته وامراك المسلمين حيثما كانوا ان يشاركوا في كل بحسب استطاعته
حسبا امر الله كما قال وهو صدق القائلين ان الله اشترى من المؤمنين انفسهم واموالهم بالجنة يقاتلون في سبيل الله وقالوا
المشركين كانه كما يقاتلونكم كانه واعلموا ان الله مع الصابرين وانقروا في سبيل الله انتم وانضاموا رفاقا لاجاهدوا باموالكم وانفسكم
في سبيل الله وهامن بسر الدين الحنيف والاعلامه والصبر من الله علينا في كل مواضنا بانصر والظفر وبما احضركم من اعانه
رجال الخلافة ودعائم الاسلام ففدائبتكم واقتم مقامه في اقامة الجهاد في سبيل الله مع الاسلام المنشر من طرفكم ان نهاية اوتيقية
الغربية الشمالية راد من جميعهم بالسمع والطاعة لكم والالتفاف حولكم لقيام بهذا الشأن الخطير بالقر والمال الذي باتمامه حياة
كل الاسلام وتأمين مستقبله واماله محرم لا ندراة وكل من شذ من ذلك فقد سقط في وعيد قول النبي الاعظم صلى الله
عليه وسلم من شد في النار فسل على الاسلام كانه ان يتجدوا ويفتقروا بملوا بقول الله تعالى واعصوا بحمل الله جميعا
ولا تقربوا لله بزيادا ونصرا سره الامير والذين جاهدوا فينا لنهدينهم سبلنا وان الله لع الحسني

TRADUCTION

« Au nom de Dieu clément, miséricordieux.

« A son Excellence, le Grand Pontife, le personnage éminent de l'Islam, qui combat dans la voie de Dieu, qui s'appuie sur la loi de son ancêtre l'Envoyé de Dieu, le chef de la famille des Senoussia, rameau de l'arbre du Prophète, l'illustre professeur, le Seigneur Ahmed Senoussi le cherif.

« Que sur vous soient le salut de Dieu, sa miséricorde et sa bénédiction, son pardon et sa grâce.

« J'ai reçu votre lettre et j'ai pris connaissance de tout ce qui y est exposé. Dieu soit loué pour le succès et l'assistance qu'il vous a concédés. Nous lui demandons de vous les continuer, ainsi qu'à tous les musulmans.

« Vous êtes pleinement au courant, seigneur, de ce que le monde musulman a souffert de la part des ennemis de Dieu, surtout de la part des Français, des Anglais et des Russes. Ils se sont proposé d'effacer l'islam de la liste des religions et des nations. Ils y ont employé tous leurs efforts, espérant « éteindre du souffle de leurs bouches la lumière divine. Mais Dieu », dans sa bonté, « n'a voulu que rendre sa lumière plus complète » (1). Il s'est donc manifesté contre ses ennemis et les ennemis de sa religion, par la force mystérieuse de sa parole : « Nous avons jeté parmi eux la discorde et la haine, jusqu'au jour de la résurrection » (2). Il a suscité entre eux cette guerre implacable, offrant ainsi au monde musulman une occasion qui s'est rarement présentée dans le passé.

« Dieu m'ayant investi de la dignité suprême du califat, et m'ayant imposé l'obligation, lorsque des occasions se présentent, de les saisir et d'entreprendre la guerre dans la voie de Dieu, pour libérer l'islam et pour élever son rang dans le monde, je me suis empressé de proclamer la guerre sainte contre les Russes, les Anglais et les Français. Mettant ma confiance en Dieu, et comptant sur l'assistance de l'Envoyé de Dieu, j'ai donné l'ordre à tous les musulmans, quelque part qu'ils se trouvent, de s'y associer, chacun selon ses moyens, en conformité des commandements de Dieu. Il a dit, et sa parole est la plus véridique : « Dieu a acheté aux croyants leurs personnes et leurs biens, pour leur donner en retour le Paradis, et ils combattront dans la voie de Dieu ». (3) —

(1) Koran, IX, 32.

(2) *Ibid.*, V, 69.

(3) *Ibid.*, IX, 112.

« Combattez les polythéistes en tout temps, comme ils vous combattent en tout temps, et sachez que Dieu est avec ceux qui le craignent » (1). — « Dépensez vos biens dans la voie de Dieu » (2). — « Marchez, que vous soyez légers ou chargés, et combattez de vos biens et de vos personnes dans la voie de Dieu ». (3).

« Et déjà, par la force mystérieuse de notre sainte religion, par notre dévouement envers Dieu, et par notre patience, nous avons été victorieux dans toutes nos entreprises. Et comme votre seigneurie est un des hommes les plus considérables de l'empire et un des chefs de l'islam, je vous délègue mes pouvoirs pour organiser en mon nom la guerre dans la voie de Dieu avec les musulmans qui s'étendent de votre région jusqu'à l'extrémité de l'Afrique occidentale du Nord. Je recommande à tous de se conformer à vos ordres, et de se grouper autour de vous, pour se consacrer, corps et biens, à cette grande œuvre. De son succès, dépendent la vie et la sécurité de l'avenir de tout l'islam ; son échec en serait la ruine, que Dieu nous en préserve !

« Quiconque se dérobera à ce devoir, tombera sous la menace du Grand Prophète, qui a dit : « Celui qui s'isole (des musulmans) sera isolé en enfer. » (4). Il faut donc que tous les musulmans s'unissent, et agissent de concert, suivant la parole du Koran : « Attachez-vous tous à Dieu et ne vous séparez pas les uns des autres ». (5).

« Que Dieu nous assiste et nous donne la victoire, par la grâce du Prophète loyal. « Ceux qui combattent pour nous, nous les dirigerons dans nos voies. Dieu est avec ceux qui font le bien » (6).

(1) Koran, IX, 36.

(2) *Ibid.*, II, 191.

(3) *Ibid.*, IX, 41.

(4) Ce hadith ne figure pas dans les recueils d'El Bokhari et de Mosleur.

(5) Koran, 111, 98. — Litt., Attachez-vous à la corde de Dieu.

(6) *Ibid.*, XXIX, 69.

Nous n'avons ici d'autre intention que d'enregistrer et de faire connaître un document. Il serait superflu d'y joindre des commentaires, d'autant plus que la lettre du sultan, visiblement inspirée par les Allemands, n'apprend rien en somme que l'on ne sache déjà. On doit pourtant signaler certaines particularités que révèle le texte de cette lettre.

D'après les termes du début, le sultan répond à une lettre qu'il aurait reçue du chef des Senoussia. Mais l'indication est si vague qu'on peut concevoir des doutes sérieux sur son exactitude. On ne voit pas d'ailleurs quels pouvaient être, en 1915, les succès que Senoussi aurait signalés au sultan et qui auraient été de nature à justifier des congratulations.

La lettre du sultan, écrite au commencement de mai 1915, a été saisie dans les derniers jours de juin, c'est-à-dire huit mois après l'entrée en guerre de la Turquie.

Bien qu'elle parle de l'obligation de combattre tous les ennemis de Dieu, c'est-à-dire tous les non musulmans, en réalité elle vise uniquement les Français. Les Anglais et les Russes ne sont là que pour faire nombre, puisqu'ils n'ont pas d'intérêt dans le Nord de l'Afrique. On ne parle pas des Grecs, bien entendu, et pour cause. Il n'est pas question non plus des Italiens, et la raison en est facile à comprendre. Au commencement de mai 1915, ils n'avaient pas encore pris parti, du moins officiellement. Il fallait donc les ménager. Or, il n'est pas douteux que si la lettre n'avait pas été inspirée et peut-être dictée par les Allemands, et si le sultan avait agi de sa propre initiative, il n'aurait pas manqué, en s'adressant à Senoussi, de lui indiquer tout d'abord les Italiens, coupables d'avoir occupé la Tripolitaine : c'étaient les ennemis de l'islam les plus rapprochés de Senoussi.

On admirera enfin l'explication diplomatique des raisons qui ont déterminé l'entrée en guerre de la Turquie. On était bien convaincu à Constantinople, comme ailleurs,

de la victoire prochaine des Allemands. Il fallait en profiter, se mettre avec le plus fort, pour avoir une part des dépouilles du faible. Mais ce sont là des raisons peu honorables pour une nation qui se croit forte et qu'on dit généreuse. Dans les textes sacrés, qui ont bon dos, et qu'on aidera au besoin, on en trouvera d'autres. C'est dans l'intérêt de l'islam que Dieu a suscité la guerre entre les peuples chrétiens. Il faut saisir cette occasion ; c'est même obligatoire. Interprétation singulière d'un dogme, dont des Français éminents se sont plu à vanter l'esprit de tolérance.

Au fond on n'a jamais mieux confirmé cette vérité historique que l'existence de *l'homme malade* n'a pu se maintenir que grâce aux rivalités et aux compétitions des autres États de l'Europe.

Le sultan explique la question d'Orient à sa manière ; et on ne peut méconnaître que, si ses arguments sont mauvais et manquent de franchise, sa conception est juste. C'est le désaccord des nations occidentales qui tient en équilibre la Sublime Porte. Quant aux deux solutions qu'il entrevoit, extension et affermissement de l'Islam en cas de succès, ruine définitive de l'Islam dans le cas contraire, la première se serait assurément réalisée si les Allemands avaient été victorieux. Ils ne l'ont pas été, et cependant la seconde prévision ne s'est pas accomplie non plus. Mohammed Rachad s'est doublement trompé. Il a perdu son trône, comme d'autres monarques. Mais la souveraineté temporelle et spirituelle de l'Islam, bien que fortement entamée, subsiste sous une forme nouvelle, parce que les causes profondes de sa vitalité n'ont pas disparu. La figure moderne qu'elle a prise n'est peut-être qu'un masque. Dans sa capitale d'Angora, pleine des souvenirs d'Alexandre, d'Auguste et de Tamerlan, Mustapha Kamal n'a pas encore dit son dernier mot, et Constantinople reste turque.

Mohammed Rachad n'est pas du reste le premier, ni le

seul à s'être trompé. Sans parler de ses contemporains, un poète italien peu connu, Giovanni Bossetti, publiait, il y a près de cinquante ans, un chant à la fois symbolique et divinatoire, qui n'a pas été plus juste dans ses prévisions que Mohammed Rachad.

Della neve il fosco sire
Freme, infuria, aguzza l'ire,
 Strepita, s'agita.
Come iena, a gozzo aperto,
Fiuta il vento, e dal deserto
 Guata a Bizanzio.
Lord Derby stà sulle intese,
Ratto corre alle difese
 Pensando all' India.
In sè chiuso, impenetrato,
Inaccesso come il fato,
 Sfinge ed oracolo,
Sulla Sprea, d'arte maestro,
Stà'l gran Prusso, e accorto e destro,
 Mentre tien l'occhio
Sû Bizanzio, e l'Istro accenna,
Guarda al Reno e sulla Senna,
 Muto scandaglia.
Se da secoli ci coce
La selvaggia orda feroce,
 Che non si caccia !
Non son fatti i nostri lidi
Perchè il Turco vi s'annidi !
 Ritorni in Asia !

« Dans la brume, le seigneur des neiges
« Frémit de fureur, attise les colères,
 « Gronde et s'agite.
« Comme une hyène, la gueule ouverte,
« Il sent le vent, et du fond du désert,
 « Il observe Byzance.

Lord Derby se tient aux écoutes,
Et vite court à la parade,
Pensant à l'Inde.
Concentré, impénétrable,
Inaccessible comme le destin,
Sphinx et oracle,
Sur la Sprée, maître en son art,
Se dresse le grand Prussien, expert et habile.
Pendant qu'il a l'œil
Sur Byzance, et montre le Danube,
Il regarde le Rhin, et sur la Seine,
Sans parler, jette la sonde.
Si depuis des siècles, nous sentons la brûlure
De la horde sauvage et féroce,
Que ne la chasse-t-on !
Nos rivages ne sont pas faits
Pour que le Turc y pose son nid.
Qu'il rentre en Asie !

Le journal qui publiait ces vers ajoutait simplement :
« Bravo ! le tout est de se mettre d'accord. »

D. LUCIANI.
